

Audience Générale du Mercredi 10 Mars 2021

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE

*Place Saint-Pierre
Mercredi 10 Mars 2021*

Chers frères et sœurs, bonjour!



Ces derniers jours, le Seigneur m'a permis de visiter l'Irak, réalisant un projet de saint Jean-Paul II. Jamais un Pape n'avait été sur la terre d'Abraham; la Providence a voulu que cela ait lieu maintenant, comme signe d'espérance après des années de guerre et de terrorisme et au cours d'une dure pandémie.

Après cette visite, mon âme est remplie de gratitude. Gratitude à l'égard de Dieu et de tous ceux qui l'ont rendue possible: le président de la République et le gouvernement de l'Irak; les patriarches et les évêques du pays, avec tous les ministres et les fidèles des Eglises respectives; les autorités religieuses, à partir du grand ayatollah Al-Sistani, avec lequel j'ai eu une rencontre inoubliable dans sa résidence à Nadjaf.

J'ai ressenti avec force le sens pénitentiel de ce pèlerinage: je ne pouvais pas m'approcher de ce peuple martyrisé, de cette Eglise martyre, sans prendre sur moi, au nom de l'Eglise catholique, la croix qu'ils portent depuis des années; une grande croix, comme celle placée à l'entrée de Qaraqosh. Je l'ai ressenti de manière particulière en voyant les blessures encore ouvertes des

destructions, et plus encore en rencontrant et en écoutant les témoins qui ont survécu aux violences, aux persécutions, à l'exil... Et, dans le même temps, j'ai vu autour de moi la joie d'accueillir le messager du Christ; j'ai vu l'espérance de s'ouvrir à un horizon de paix et de fraternité, résumé par les paroles de Jésus qui étaient la devise de la visite: «*Vous êtes tous frères*» (Mt 23, 8). J'ai retrouvé cette espérance dans le discours du président de la République, je l'ai retrouvée dans les nombreux saluts et témoignages, dans les chants et dans les gestes des personnes. Je l'ai lue sur les visages lumineux des jeunes et dans les yeux vifs des personnes âgées. Les gens qui attendaient le Pape depuis cinq heures, debout... ; également des femmes avec de enfants dans les bras... Ils attendaient et dans leurs yeux on lisait l'espérance.

Le peuple irakien a le droit de vivre en paix, il a le droit de retrouver la dignité qui lui appartient. Ses racines religieuses et culturelles sont millénaires: la Mésopotamie est un berceau de civilisations; Bagdad a été une ville de première importance dans l'histoire, qui a accueilli pendant des siècles la bibliothèque la plus riche du monde. Et qu'est-ce qui l'a détruite? La guerre. La guerre est toujours le monstre qui, au fil des époques, se transforme et continue à dévorer l'humanité. Mais la réponse à la guerre n'est pas une autre guerre, la réponse aux armes ne sont pas d'autres armes. Et je me suis demandé: qui vend les armes aux terroristes? Qui vend aujourd'hui les armes aux terroristes, qui accomplissent des massacres dans d'autres lieux, pensons à l'Afrique par exemple? C'est une question à laquelle je voudrais que quelqu'un réponde. *La réponse n'est pas la guerre mais la réponse est la fraternité.* Tel est le défi pour l'Irak, mais pas seulement: c'est le défi pour les nombreuses régions en conflit et, en définitive, c'est le défi pour le monde entier: la fraternité. Serons-nous capables de créer la fraternité entre nous, de créer une culture de frères? Ou continuerons-nous la logique commencée par Caïn, la guerre? La fraternité.



C'est pourquoi nous nous sommes rencontrés et nous avons prié, chrétiens et musulmans, avec des représentants d'autres religions, à Ur, où Abraham reçut l'appel de Dieu, il y a environ quatre mille ans. Abraham est notre père dans la foi, parce qu'il écouta la voix de Dieu qui lui promettait une descendance, qu'il quitta tout et partit. Dieu est fidèle à ses promesses et aujourd'hui encore, il guide nos pas de paix, il guide les pas de ceux qui marchent sur la Terre avec le regard tourné vers le Ciel. Et à Ur, alors que nous étions ensemble sous ce ciel lumineux, le même ciel dans lequel notre père Abraham nous vit, nous sa descendance, il nous a semblé que retentissait encore dans nos cœurs cette phrase: *Vous êtes tous frères.*

Un message de fraternité est venu de la rencontre ecclésiale dans la cathédrale syro-catholique de Bagdad, où quarante-huit personnes furent tuées en 2010, dont deux prêtres, au cours de la célébration de la Messe. L'Eglise en Irak est une Eglise martyre et dans ce temple, qui porte inscrit dans la pierre le souvenir de ces martyrs, a retenti la joie de la rencontre: mon émerveillement d'être parmi eux se fondait avec leur joie d'avoir le Pape avec eux.

De Mossoul et de Qaraqosh, sur le fleuve du Tigre, près des ruines de l'antique Ninive, nous avons lancé un message de fraternité. L'occupation de l'EI a causé la fuite de milliers et de milliers d'habitants, parmi lesquels de nombreux chrétiens de diverses confessions et d'autres minorités persécutées, en particulier les Yézidis. L'antique identité de cette ville a été abîmée. A présent, on cherche avec difficulté à reconstruire; les musulmans

invitent les chrétiens à revenir, et ensemble ils restaurent les églises et les mosquées. La fraternité est là. Et s'il vous plaît, continuons à prier pour nos frères et sœurs si éprouvés, pour qu'ils aient la force de recommencer. En pensant aux nombreux Irakiens émigrés, je voudrais leur dire: vous avez tout quitté, comme Abraham; comme lui, sauvegardez la foi et l'espérance, et soyez des artisans d'amitié et de fraternité là où vous êtes. Et, si vous le pouvez, revenez.



Un message de fraternité est venu des deux célébrations eucharistiques: celle de Bagdad, en rite chaldéen, et celle d'Erbil, ville où j'ai été reçu par le président de la région et par son premier ministre, par les autorités – je remercie les nombreuses personnes qui sont venues me recevoir – et j'ai également été reçu par le peuple. L'espérance d'Abraham et de sa descendance s'est réalisée dans le mystère que nous avons célébré, en Jésus, le Fils que Dieu le Père n'a pas épargné, mais a donné pour le salut de tous: à travers sa mort et sa résurrection, Il nous a ouvert le passage vers la terre promise, vers la vie nouvelle où les larmes sont séchées, les blessures guéries, les frères réconciliés.

Chers frères et sœurs, louons Dieu pour cette visite historique et continuons à prier pour cette Terre et pour le Moyen-Orient. En Irak, malgré le fracas de la destruction et des armes, les palmiers, symbole du pays et de son espérance, ont continué à pousser et à porter du fruit. Il en est ainsi pour la fraternité: comme le fruit des palmiers, elle ne fait pas de bruit, mais elle est fructueuse et nous fait grandir. Que Dieu, qui est paix, accorde un avenir de fraternité à l'Irak, au Moyen-Orient et au

monde entier!

Je salue cordialement les personnes de langue française. Je vous invite à remercier le Seigneur pour ce pèlerinage et à prier pour que se poursuive le chemin de fraternité et de paix en Irak, au Moyen-Orient et dans le monde entier. Que Dieu vous bénisse.
